



UFR Sciences de l'Homme et de la Société

Le Laboratoire Société, Individu, Culture (LASiC),
sous le Haut Patronage de
la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP),

UNDER THE AUSPICES OF THE



XXV WORLD CONGRESS OF PHILOSOPHY

R O M E 2 0 2 4

organise
le Colloque international

« SURHUMANITÉ, SOUS-HUMANITÉ ET *SIMPLE* HUMANITÉ À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE »



En abrégé Colloque *La Simple humanité*

Le mercredi 20 juillet 2022
Université Félix Houphouët-Boigny, AUF, Abidjan
Événement en ligne : Salle viséo

Résumés des communications

Conférence inaugurale (Keynote):

Titre : Propositions philosophiques africaines en Amérique : maintenir et élargir le champ de l'humain

Auteure : Hanétha Vété-Congolo

Henry Wadsworth Longfellow Professor of Romance Languages and Literatures,
Professeure titulaire de la Chaire,
Bowdoin College, Maine, USA.

mvete@bowdoin.edu

Résumé : Pour accomplir le projet d'enrichissement matériel et immatériel exclusif à leurs intérêts, transmuter la personne humaine labelisée « africaine » ou « nègre » en une catégorie infra-humaine inexistante dans le monde humain, était l'une des ambitions des esclavagistes durant l'esclavagisation en Amérique. Il convient donc d'étudier les procédures idéologiques, philosophiques, mécaniques, pratiques et structurelles mises en œuvre pour tenter d'y parvenir de même que le positionnement, les réactions et actions des dits africains ou nègres pour y faire face et finalement contrecarrer ce dessein. Cela nous conduira à repérer les sens proposés pour la définition de l'humain et la pratique de l'humanité dans le « Nouveau Monde » et au-delà. Pareillement, dans un premier temps, cela permettra de mettre en exergue l'intervention et les propositions africaines en Amérique, aussi pratiques que philosophiques pour le développement, dans des domaines critiques engageant les notions d'« humain », « humanisme », de « post-humain », « post-humanité » et « post-humanisme » et dans un deuxième temps, d'en saisir les significations et possibilités offertes pour le monde d'aujourd'hui et de demain.

PANEL 1 Histoire et question d'humanité

Titre 1: L'exploitation du Coltan lue à la lumière de « La prétendue accumulation initiale » de Marx

Auteur : Kaveh Boveiri

Professeur associé,
Institut d'études internationales de Montréal,
Université de Montréal

boveiri.kaveh@uqam.ca

Résumé 1 : En commentant la notion de « la prétendue accumulation initiale » de Marx, Rosa Luxemburg écrit : « la ruine de la propriété collective était la condition préalable à la domination économique du pays conquis ». En s'inspirant de cette thèse, cette communication vise à d'abord présenter une analyse empirique de l'instabilité sociopolitique actuelle dans plusieurs pays avec les matières premières incontournables dans la production capitaliste en se concentrant sur l'exploitation actuelle du Coltan. Ensuite, et à la base de cette analyse, elle fait valoir l'hypothèse suivante : « l'instabilité sociopolitique dans les pays avec les ressources premières est la condition sine qua non à la continuation de l'exploitation-domination économique-politique des pays qui profitent de cette exploitation. » Ainsi, elle propose un regard croisé de l'exploitation et de la domination comme deux pôles entrelacés qui nous permet de comprendre la distanciation actuelle de la simple humanité dans les pays exploités en privant leurs citoyens d'une vie décente minimale.

Mots-clés : domination, exploitation, instabilité sociopolitique, prétendue accumulation initiale.

Titre 2 : Vision *DIDA* de l'homme et de la vie...

Auteur : **Dakouri Gadou**

Maître de conférences,
Institut d'Ethnosociologie.
Laboratoire Société, Individu, Culture (LASiC),
Responsable du Laboratoire
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Résumé 2: Quid de l'être humain dans la société dida? Suivant les traditions orales anciennes, l'être humain, chez les Dida, apparaît à la fois comme personne, comme membre d'une société et comme histoire.

Titre 3: Concept et humanité

Auteur : **Jean Gobert Tanoh**

Professeur titulaire,
Département de Philosophie,
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.

Résumé 3: En 2002, sorti précipitamment de Bouaké, après le déclenchement de la rébellion, effectuant, un jour, un trajet entre Bingerville et Abidjan, j'étais assis à l'arrière d'un mini-car, appelé communément "Gbaka", et juste à côté de moi, était assise une jeune Dame, avec son petit garçon de moins de deux ans au dos, coiffé superbement d'un petit bonnet bleu; et j'ai été admirablement attiré par l'extraordinaire clarté des yeux de ce petit garçon ! Quelle beauté de l'homme dans sa pure humanité ! Quelle merveille, cette belle oeuvre du Bon Dieu !

Mais, subitement, j'ai été saisi de tristesse, parce qu'une question avait envahi mon esprit : De quel côté de l'histoire, ce petit garçon, si pur dans la clarté des yeux, et symbole d'humanité originelle innocente, se situera-t-il quand il aura l'usage de la raison ! Sera-t-il du bon côté ou du mauvais de côté de l'histoire ? Sera-t-il d'une humanité pensée ou d'une humanité ensauvagée?

Une question qui témoigne indiscutablement que notre humanité n'est pas acquise, mais toujours à reconquérir. Par où sommes-nous assurés de la maintenir, dans son essentialité, dans le mouvement de l'histoire ? C'est toute la question de notre méditation : CONCEPT ET HUMANITÉ.

PANEL 2 Approches de l'humanité contemporaine

Titre 1: Ce que la vexillologie nous enseigne de ce qu'est l'humanité

Auteur : **Patrice de La Condamine**

Docteur en Histoire,
Société française de Vexillologie, France

Résumé 1: Le propos peut paraître étrange voire paradoxal, mais, pour un spécialiste des emblèmes et des symboles, habitué à naviguer entre les vagues des plis des drapeaux flottant contre le ciel en haut des hampes du monde, il n'est pas si aisé de dire quels sont les enseignements que peuvent bien nous apporter les drapeaux. Cependant, je vais me livrer à cette redescende sur terre et tenter l'essai en quelques mots.

Depuis toujours, les humains que nous sommes, nous nous identifions en tant qu'individualités et au sein de groupes auxquels nous nous assimilons pour motifs d'affinités partagées. Cette recherche de notre (de nos) identité(s) profonde(s) vient de notre conscience et c'est ainsi que nous déterminons nos propres contours, de la même manière que nous avons besoin de savoir qui sont les autres, ceux qui ne sont pas comme nous, qui par leur simple différence nous renvoient à ce que nous sommes vraiment.

C'est là que tout commence!

Depuis toujours, donc, notre souci de nous dire est primordial. Nous le faisons par des moyens simples, se passant de longues explications, et ce moyen le plus simple passa d'abord par le visuel. D'où les

dessins, les couleurs, donnant les emblèmes, qui une fois chargés du sens que nous leur donnons, deviennent symboles!

Les premières communautés humaines employaient des moyens assez frustes: les populations de tribus forestières se couvraient le corps de poudres diverses ou se tatouaient afin de souder les membres de la même famille et dans le but de se faire reconnaître instantanément en cas de rencontre. Les cavaliers des steppes utilisaient des queues de cheval qu'ils trempaient dans des teintures, ce qui a laissé des expressions célèbres comme horde bleue ou horde d'or en Asie centrale.

En Europe, les légions romaines défilaient avec des emblèmes au bout de mâts qui étaient présentés à l'empereur, ces ensembles étaient nommés *vexillum*, *vexilla* au pluriel. Les ancêtres des emblèmes modernes en somme! C'est pour cette raison que, dans la fin des années cinquante du XXe siècle, les spécialistes américains, considérant la place qu'occupaient les drapeaux et devenus conscients de la nécessité de les répertorier et de les expliquer, décidèrent de créer le néologisme *vexillologie*. Ainsi était donnée une désignation à la discipline qui prétend expliquer l'Histoire par le moyen de la lecture et du décryptage de tous les drapeaux du monde, à travers les temps et sous toutes les latitudes.

Les drapeaux expliquent tout, ils disent tout, de manière muette et tellement éloquent à la fois: proportions, couleurs, dans toutes les nuances de celles-ci, champs unis, bi ou tricolore voire multicolores, dessins en tous genres, barres, bandes, obliques, triangles et cercles, croix ou croissants, étoiles, sans parler de tous les éléments disponibles dans notre environnement naturel et mental.

Les drapeaux nous racontent tout. Ils nous confirment en déployant leurs plis, ce que l'histoire nous apprend dans les livres. Ils sont les précieux compagnons auxiliaires de l'histoire du parcours de toutes les sociétés humaines. A ce propos, nous insistons sur le fait que ces sociétés peuvent être territorialisées mais, pas obligatoirement. Une idée généralement reçue nous fait en effet identifier drapeau et pays, mais ce serait oublier que les identités, et par extension les territoires mentaux, se passent aussi dans nos têtes. C'est bien ce qui explique l'existence de sociétés, associations, clubs, loges, groupes de natures multiples: philosophiques, linguistiques, culturelles, religieuses, et bien d'autres encore. Cherchez un pays ou une association sans logo ni drapeau: cela n'existe simplement pas. Pour la bonne raison qu'à chaque fois, dès lors que l'on s'identifie mentalement à des valeurs, le besoin impérieux de les montrer visuellement devient nécessité, comme un principe premier existentiel.

Les drapeaux peuvent aussi se lire comme un vaste arbre généalogique mondial, un drapeau nous conduisant forcément par comparaison, similitude ou opposition, vers un autre, et ainsi nous nous pouvons accomplir le plus fabuleux tour du monde, surfant sur les plis, passant de l'un à l'autre. Un drapeau comme celui de la Centrafrique, pour prendre un exemple au hasard, nous conduit forcément vers les couleurs panafricaines, avec la filiation basée sur le vert, le jeune, le rouge, tandis que la présence de la bande rouge placée différemment (elle est verticale au milieu d'un jeu de quatre bandes horizontale) va immédiatement nous interroger, mais la vision du bleu et du blanc va nous conduire à comprendre qu'il s'agit d'un hommage à la France, le rouge, couleur commune (à la France et au tricolore panafricain) ayant été pour ce motif expressément placé différemment. L'étoile jaune à cinq rais placée dans la bande bleue va nous questionner aussi, nous menant vers le parcours du fondateur d'un mouvement politique local. Aussitôt, d'ailleurs, cette étoile nous rappellera une série de drapeaux ayant existé sur un pays voisin, l'ex-Congo belge. Poursuite de l'aventure généalogique, et ainsi de suite!

Les drapeaux nous conduisent à tout. Ils nous permettent surtout de comprendre ce que sont les humains, leurs parcours, leurs passions, leur mémoire, leurs valeurs, leurs aspirations.

Loin d'une science abstraite coupée du monde, la lecture de nos emblèmes contribue à une démocratisation de la connaissance de ce que nous sommes et, mieux, non seulement elle nous aide à mieux comprendre notre passé, mais elle nous permet de nous approprier notre présent, et même d'appréhender l'avenir de nos sociétés.



... des drapeaux pour tous...

... Centrafrique à gauche ... autoédition Les Enclaves Libres (Patrice de La Condamine) à droite ...

Titre 2 : SavoirS pour l'humain et enjeux de la surspécialisation disciplinaire

Auteure : **Ida Giugnatico**

Docteure,
Université du Québec à Montréal
Sciences humaines appliquées
École de travail social

Résumé 2 : Depuis les années 1970 et malgré les avertissements des philosophes qui ont marqué la révolution épistémologique du XXe siècle concernant la nécessité d'une pensée transversale (de Bachelard à Von Glasersfeld en passant par Popper, Khun et Morin), le monde des savoirs a été caractérisé par une surspécialisation disciplinaire croissante, accompagnée par le succès des modèles positivistes. La surspécialisation disciplinaire reflète une manière de penser et de concevoir le monde hautement atomiste et réductionniste : ce phénomène exacerbe un modèle d'organisation des connaissances où les savoirs doivent *refléter* une réalité ontologique objective (Von Glasersfeld, 1984), isolant les universitaires dans des domaines de plus en plus petits, qui ressemblent à des compartiments étanches. Cela crée, d'une part, une prolifération de programmes de recherche différents, de théories, de langages, souvent incapables de bâtir des ponts entre eux et, d'autre part, des ressources et des services sociaux et de la santé organisés en silos. Or, si cette approche a été dans beaucoup des cas plus que satisfaisante, elle apparaît non seulement étroitement liée à la crise de la modernité (Vattimo, 1985), mais également incapable de référer à la complexité du monde actuel et de fournir une réponse aux problèmes et aux besoins humains qui ne peuvent pas être confinés dans les marges asphyxiées d'une seule discipline.

C'est alors que l'organisation des connaissances en général, la distribution du savoir et les cloisons disciplinaires classiques révèlent un autre de leurs effets méconnus : le péril de créer de l'injustice. En conférant une sorte de « droit d'expert » et de « droit d'accès » sur certains objets empiriques de recherche et en rendant particulièrement difficiles les rapprochements entre continents savants éloignés, des besoins humains nécessitant le partage des savoirs restent inécoutés. Cette contribution essaie de réfléchir à ces enjeux et à la nécessité d'un savoir respectueux du pluralisme méthodologique et théorique, conscient de l'invariable faiblesse de ses fondations et capable d'embrasser, sans étouffer, le savoir-*Autre* construit en marge de constructions théoriques occidentales contingentes (de Sousa Santos, 2007).

Titre 3 : Définir l'humanité par sa diversité

Auteur : **Oumar Dia,**

Maître-assistant - HDR.
Département de Philosophie,
Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
oumar.dia@ucad.edu.sn

Résumé 3 : Définie, quelle que soit sa forme (biologique, ethnique, culturelle, etc.), comme l'état ou le caractère de ce qui est divers, varié ou différent, la diversité est depuis le début des années quatre-vingt-dix, pour le meilleur ou le pire, au cœur de l'actualité. Quand certains la célèbrent comme une valeur et comme une chance dans un monde mondialisé et métissé, d'autres la dénoncent comme une menace à ce qu'ils considèrent comme la véritable identité humaine ; suscitant par-là crispations, tensions et replis identitaires. Opposée à ce qui est pareil, conforme ou identique, la diversité se retrouve pourtant à la fois dans le vivant (dont l'évolution naturelle produit de la diversité) et dans l'humanité. Appliquée à cette dernière, elle renvoie à la variété des profils individuels qu'on y trouve en termes d'origine géographique, de catégorie socioprofessionnelle, de culture, de religion, de coutume, d'âge, de sexe, de niveau d'étude, d'orientation sexuelle, d'apparence physique, etc. L'objectif de cette communication est non seulement de montrer que la diversité, définie de cette façon, est ce qui fait l'humanité mais aussi que pour cette raison, apprendre à être humain revient fondamentalement à apprendre à la reconnaître et à l'accepter.

Mots clés : diversité, humanité, identité, valeurs, vivant.

PANEL 3 Humanité et numérique

Titre 1: L'hyperhumanisme: une conscience augmentée grâce aux hyperliens numériques

Auteur : **Hervé Fischer,**

Professeur,

Université de Montréal, Canada

Société internationale de Mythanalyse

Président de la société

Résumé 1: L'hyperhumanisme est un humanisme technologique en relation avec l'émergence de l'âge du numérique. Paradoxalement, grâce à la multiplication des hyperliens numériques, la technologie augmente notre conscience humaine, qui devient planétaire et qui induit une exigence éthique de plus en plus planétaire elle aussi. L'hyperhumanisme numérique dénonce les trans- et posthumanismes centrés sur la performance de la technologie et non de la conscience humaine, voire espère son remplacement par l'intelligence artificielle: une utopie machiniste déshumanisante.

Titre 2: L'homme cryogénisé : de l'espérance sotériologique à l'expérience scientifique

Auteur : **Josué Yoroba Guébo,**

Maître de conférences,

Département de philosophie,

Laboratoire Société, Individu, Culture (LASiC),

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé 2: En ambitionnant de rendre l'homme à l'éternité, l'idéal technomédical fait passer la problématique d'une existence humaine post-mortelle, de l'espérance sotériologique à l'espérance scientifique. De fait, le débat eschatologique se revêt de nouveaux accents convoquant les destinées de l'humain de la sphère théologique et ontologique vers celle de la technologie et de l'épistémologie. Ce glissement disciplinaire induit par la perspective d'un aboutissement du projet de cryogénisation, oblige à penser les destinées de l'homme non plus selon les termes de cloisons disciplinaires étanches, mais aux termes d'une synergie idéale combattant à rebours l'hétérogénéité radicale entre ontologie et sciences naguère prononcé par le phénoménisme positiviste.

En s'offrant, à la fois, comme rampe de ré-investigation de l'antique querelle entre vitalistes et matérialistes et possibilité de ramener l'eschatologie aux proportions de la technologie, la problématique cryogénique n'offre-t-elle pas l'occasion de saisir l'humain dans une profondeur synoptique brouillée par l'émission disciplinaire vérificationniste ?

Nous entendons ici établir qu'une analyse du procédé de cryogénisation offre la possibilité de saisir l'humain dans la largeur d'un spectre synoptique irréductible aux cloisons étanches héritées du divorce positiviste entre ontologie et science.

Mots clés : humain ; cryogénisation ; positivisme ; ontologie ; science.

Titre 3: L'habitation *eidopérasitique* par le numérique est un *protohumanisme*

Auteur : **Séverin Yapo,**

Maître de conférences,

Département de philosophie,

Laboratoire Société, Individu, Culture (LASiC),

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé 3: Le retour poétique et philosophique à l'antique qui s'entrepren en dessinant le visage, *eidos*, et les contours, *peras*, de l'humanité ouest-africaine future, se propose comme une *eidopérasistique protohumaniste*. Elle est un humanisme dont les contours, éthique et politique, se reçoivent du né-par-don (le virginal) comme visage originaire de l'humain. En descendant de Parménide (vers -600 à vers -500 av. JC) à Marie de Nazareth (1^{er} siècle av. JC) au moyen d'une phénoménologie anthropologique de la religion, cette proposition voit dans la publicisation de la praxis du pardon-né et dans le partage de l'éthique virginale via les réseaux socio-numériques, les voies royales vers une habitation ouest-africaine qui, pour être *eidopérasistique*, apparaît un humanisme originaire. L'actualité de l'originaire, qui prémunit de l'instabilité sous-régionale issue des politiques établies sur un logos de la faute, ainsi que des dérives transhumanistes dans l'épreuve de l'habitation par le numérique, fait de l'*eidopérasistique* un protohumanisme.

Mots-clés: habitation, *eidopérasistique protohumaniste*, stabilité sociopolitique, phénoménologie anthropologique de la religion, éthique virginale.

PANEL 4 Cultures et politiques de l'humanité

Titre 1: Une culture de l'humanité...

Auteure : **Rosine Cinthia Gahé-Gohoun,**

Maîtresse de conférences,

Département de philosophie,

Laboratoire Société, Individu, Culture (LASiC),

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé 1: La question de l'humanité renvoie aussi bien au fait d'appartenir au genre humain qu'à l'aptitude à pratiquer la "*humanité*" c'est-à-dire une ouverture permanente aux autres, une conception dominante du rapport à l'autre comme une connexion spatio-temporelle et/ou virtuelle obligée dénuée de toute instrumentalisation. Toute chose qui consiste en la considération, à la reconnaissance de l'humanité en l'autre et à la restitution de l'humanité à l'autre (au cas où cette dernière aurait été refusée ou confisquée), à la préservation du corps et du moral de celui-ci de la souffrance infligée par la torture, le mal, la barbarie et l'horreur.

La réflexion ci-dessus prend en compte le fait qu'il y ait un paradoxe dans la notion d'humanité qui consiste en le fait que l'on peut être humanoïde c'est-à-dire avoir une morphologie d'être humain sans être humain. Pourquoi en est-il ainsi et comment devient-on alors humain ? Sous quel angle l'humanité vient-elle à l'humain ?

Titre 2: Qu'est-ce que l'habitabilité?

Auteure : **Tanella Boni,**

Professeure titulaire,

Département de Philosophie,

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Résumé 2: Ce sont d'abord quelques textes bien connus (de Hegel et Hugo par exemple) qui nous indiquent à quel point tout espace n'est pas habitable. Et, quand il s'agit de tout un continent qui s'appelle "Afrique", la question de l'habitabilité est encore plus complexe. On passe de la qualification de l'espace géographique à la qualité de la vie des humains, aux modes de l'habiter, à la manière de penser. L'habitabilité est-elle un mot-clé qui justifierait la séparation et la hiérarchisation des humains en plusieurs catégories? On pourrait aller au-delà de ces considérations de penseurs bien connus et penser l'habitabilité comme une vraie question du présent, c'est-à-dire de l'avenir."

Mots-clés: Afrique, humain, habitabilité, présent, avenir.